



JOSEPH AGOSTINI

Psychologue clinicien

Je dépense *comme je suis*

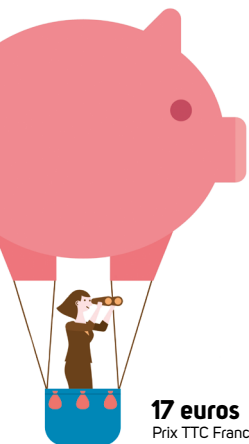
Le livre qui vous dit tout
pour mieux vivre
votre rapport à l'argent

LEDUC ↗

Le livre indispensable pour se déculpabiliser face à son rapport à l'argent

La manière dont nous dépensons notre argent en dit long sur qui nous sommes. Psychologue et psychanalyste, Joseph Agostini déconstruit dans cet ouvrage le rôle de l'argent dans notre vie. Il nous montre que cet instrument de transaction impacte fortement nos relations, ainsi que notre façon d'aimer et d'être aimé.

- **Faites le point sur votre rapport à l'argent** grâce aux nombreux tests, exercices et méditations proposés.
- **Décryptez** ce qui se cache derrière votre façon de dépenser au sein de votre famille, dans votre couple ou pour vous faire plaisir.
- **Profitez de nombreux conseils** pratiques pour pacifier votre relation à l'argent et trouver un juste équilibre entre donner et recevoir.
- **Découvrez les témoignages** et cas concrets partagés pour la première fois par l'auteur pour mieux comprendre notre rapport à l'argent dans notre société consumériste.



Joseph Agostini est psychologue clinicien, psychanalyste. Il intervient dans différents médias (Sud Radio, Radio J France, RTL) et a signé divers romans, essais et pièces de théâtre dont *Dalida sur le divan* et *Manuel d'un psy décomplexé* (éditions Envolume).

17 euros

Prix TTC France

ISBN : 979-10-285-2485-2



9 791028 524852

editionsleduc.com

LEDUC ↗



Rayons : Psychologie,
développement personnel

REJOIGNEZ NOTRE COMMUNAUTÉ DE LECTEURS !

Inscrivez-vous à notre newsletter et recevez des informations sur nos parutions, nos événements, nos jeux-concours... et des cadeaux !

Rendez-vous ici : bit.ly/newsletterleduc

Retrouvez-nous sur notre site www.editionsleduc.com et sur les réseaux sociaux.



Leduc s'engage pour une fabrication écoresponsable !



« Des livres pour mieux vivre », c'est la devise de notre maison.

Et vivre mieux, c'est vivre en impactant positivement le monde qui nous entoure ! C'est pourquoi nous avons fait le choix de l'écoresponsabilité. Un livre écoresponsable, c'est une impression respectueuse de l'environnement, un papier issu de forêts gérées durablement (papier FSC® ou PEFC), un nombre de kilomètres limité avant d'arriver dans vos mains (90 % de nos livres sont imprimés en Europe, et 40 % en France), un format optimisé pour éviter la gâche papier et un tirage ajusté pour minimiser le pilon ! Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site.

Conseil éditorial : Nathalie Ferron

Édition : Béatrice Le Rouzic

Correction : Nathalie Billaut

Maquette : Evelyne Nobre

Design de couverture : Constance Clavel

Illustration couverture : @runeer / Getty Images

© 2022 Leduc Éditions

10, place des Cinq-Martyrs-du-Lycée-Bufferon

75015 Paris – France

ISBN : 979-10-285-2485-2

JOSEPH AGOSTINI

Psychologue clinicien

Je dépense
comme je suis

Sommaire

Introduction	7
Partie 1 : L'argent et moi	13
Quel est votre rapport à l'argent ?	14
Tout s'achète ?	23
L'argent, à la folie pas du tout...	59
Partie 2 : L'argent, l'amour et la famille	89
Méditer sur votre rapport personnel à l'argent	90
L'argent a-t-il un genre ?	93
Dépenser l'amour	111
L'amour en héritage	131
Conclusion	153
À vous de répondre !	159
Bibliographie	165
Table des matières	167

Introduction

L'argent est une préoccupation constante dans l'existence. En avoir énormément est le rêve de nombre d'entre nous, même si l'adage selon lequel « il ne ferait pas le bonheur » perdure. Quand on en a trop peu, on se surprend à rêver d'un monde dans lequel on n'en manquerait plus... Mais plus jamais ! Beaucoup d'entre nous doivent, jour après jour, le gagner à la sueur de leur front alors que d'autres jouissent sans compter de celui qu'on leur a laissé en héritage. Nous pouvons le stocker, le placer, le maîtriser savamment ou le dilapider avec ivresse. Il devient un enjeu crucial quand il s'agit de le partager, d'en faire l'inventaire, car il semble concentrer à lui seul la « valeur » des choses et des êtres, celle qu'on leur donne... et la valeur que les autres nous prêtent.

Nous allons donc parler d'argent dans ce livre. L'argent est l'un des derniers sujets tabous en France. À ce propos, il talonne, dépasse même parfois la sexualité, tant révéler ce que l'on gagne dénote pour beaucoup une forme d'impudeur mâtinée de provocation. Et pour cause ! Parler d'argent,

c'est parler de son rapport à la jouissance, à la propriété, à son intimité la plus stricte et la plus profonde : celle qui convoque nos goûts, nos choix, nos refus, nos échecs, nos espoirs et nos peurs. Il est ce qu'on laisse, ce qui reste, ce qu'il faut, ce qui manque. Quand on l'utilise immodérément, les langues se délient et nous reprochent vite de « brûler la vie par les deux bouts » ou d'être un « panier percé ». À l'inverse, quand certains préfèrent le garder dans leur bas de laine, les mêmes déblatèrent et se demandent à quoi servira cet argent sinon à « faire joli » ou à « acheter la plus belle tombe du cimetière ». Entre les deux, notre cœur balance. Toujours. C'est une ambivalence à l'endroit de deux tentations : celle de « flamber », de « profiter », de « jouir » et celle de « compter », de « conserver », dans le plaisir parfois particulièrement délectable de « retenir »...

C'est au xv^e siècle que l'empereur de Chine a décidé de faire payer les impôts en « argent ». La Chine était au cœur du commerce mondial et s'apprêtait à tisser le premier réseau global de la planète avec ce métal blanc, initialement choisi pour être une monnaie d'échange car il était plus léger que le cuivre. Plus de six cents ans se sont écoulés depuis et aucun être humain sur la planète n'est aujourd'hui complètement étranger à cet immense système !

Parler d'argent, c'est finalement la meilleure manière de se livrer, de se mettre à nu. Ne dit-on d'ailleurs pas de quelqu'un de ruiné qu'il est « à poil » ? Révélez ce que vous achetez, on devinera qui vous êtes ! Évoquez ce que vous convoitez, on vous dira combien il faut « gagner » pour l'acquérir. « Gagner », un verbe révélant bien des choses sur

l'humaine condition... D'ailleurs, en ma qualité de psychanalyste, je sais combien le prix de la séance en dira long sur l'importance qu'accordera le patient à sa propre parole durant tout le déroulement de la thérapie. Il m'arrive de demander 10 euros à une personne au RSA, dans la mesure où cette somme, qui peut paraître dérisoire à beaucoup, est déjà pour elle un sacrifice. À l'inverse, je demande une somme importante à celui-elle qui gagne très confortablement sa vie, sous peine de ne rien valoir à ses yeux. L'important est que la thérapie « coûte », quel que soit son tarif, car ce qui est en jeu est la valeur de ces fameux mots posés sur les maux ! Comme je le dis souvent au début du travail, il est facile de mentir quand une séance ne nous coûte rien ou pas grand-chose. Plus difficile de faire diversion, d'esquiver, de se trahir quand on paie le prix de sa vérité.

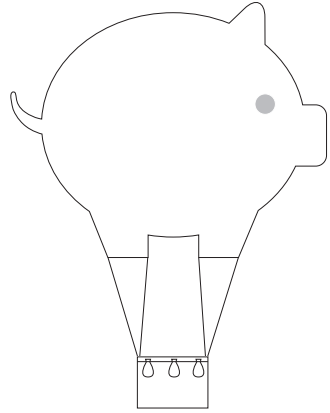
L'argent n'a pas d'odeur, entend-on souvent. Inodore ? Peut-être, mais présent partout, à l'intérieur de tous nos mondes : le matériel, le psychologique, le symbolique, le narcissique... Il est entre le mot « être » et le mot « paraître », entre les exigences insatiables du besoin et les tourments brûlants du désir. Dans ce livre, nous nous attellerons à déconstruire sans gants le rôle de l'argent dans la vie personnelle, dans le couple et dans la famille, afin d'analyser les conséquences, tantôt dramatiques, tantôt amusantes, mais toujours surprenantes, de la manière d'utiliser cet argent. Je vous proposerai des clés pour mieux comprendre votre rapport à l'argent, vis-à-vis des croyances qui y sont associées et pour vous aider à vous libérer de certains comportements problématiques et/ou destructeurs.

Thérapeute individuel et de couple, je m'appuierai sur mes propres expériences cliniques en institution et en cabinet libéral. En effet, c'est avec mes patients que je réfléchis aux façons de mieux vivre notre rapport à l'argent, afin qu'ils se délivrent, au moins en partie, de certains comportements d'assujettissement, voire de dépendance. Ce livre est ainsi une plongée dans une réalité que nous connaissons tous. Il s'appuie tant sur des séances de psychothérapie que sur une recherche approfondie. Nous nous référerons à de nombreux textes relatifs à la psychanalyse pour déconstruire les logiques de l'argent et leur lien avec nos organisations internes, nos défenses, nos angoisses les plus archaïques. Nous avons en effet, toutes et tous, intégré des réflexes provenant de notre développement psychoaffectif, de notre entourage familial, des traditions, des valeurs, des codes de nos parents, de nos grands-parents... Il faut parfois beaucoup de temps et d'énergie pour s'en défaire, ou au moins se libérer un peu de leurs entraves. Sans renier nos attaches et ces premières leçons de vie dispensées par d'autres, nous pouvons, à tout âge, les utiliser plutôt que de s'y soumettre. La première partie de ce livre sera ainsi consacrée à notre rapport individuel à l'argent tandis que la seconde concernera le couple et la famille. Chaque fois, des personnages, des chemins de vie singuliers parsemés de pièges, d'erreurs, de malentendus, mais aussi de voies de dégagement, de solutions, d'affirmation de soi...

« Si le ciel était tombé, dit un proverbe jamaïcain, les hommes auraient pris les étoiles pour de l'argent. » C'est dire la puissance de ce « dieu dollar » et la nécessité impérieuse

pour chacun·e, de connaître ses vices et ses vertus, de développer une relation harmonieuse entre l'excès et le manque afin de se sentir plus serein·e. Engager une « paix des braves » avec son compte bancaire est bien souvent le premier pas à faire vers soi-même. Tout au long de cet ouvrage, des tests, des exercices de réflexion et de méditation¹ vous seront proposés afin de vous aider concrètement dans votre cheminement personnel.

1. Dans les encadrés « C'est à vous ».



PARTIE 1

L'ARGENT ET MOI

QUEL EST VOTRE RAPPORT À L'ARGENT ?

Est-il la prunelle de vos yeux, lui accordez-vous une importance relative ou êtes-vous déjà loin de ces considérations matérialistes ? Ce test vous aidera à y voir plus clair et à méditer sur certaines de vos réactions quant à l'argent et à ce que vous en faites.

1. Vous êtes insatisfait-e dans votre couple mais votre conjoint-e gagne si convenablement sa vie que vous n'avez pas besoin de travailler.

- L'argent ne fait rien à l'affaire. Vous quittez votre conjoint-e sans la moindre hésitation pour chercher le bonheur ailleurs.
- ▲ Vous prenez un-e amant-e et faites une croix sur la fidélité, un principe auquel vous n'avez jamais vraiment souscrit.
- Vous êtes reconnaissant-e envers votre conjoint-e et vous vous résignez à vivre à ses côtés, jusqu'à ce que la mort vous sépare.

2. Vous aimez travailler pour gagner de l'argent, beaucoup d'argent. Mais votre médecin vous indique que vous êtes en surmenage et qu'à terme, vous vous exposez à de sérieux problèmes de santé liés au stress.

- Vous arrêtez immédiatement votre travail à flux tendu et acceptez un autre poste moins rémunérateur mais moins stressant. Au diable le train de vie fastueux !
- ▲ Vous faites une dépression consécutive à ce discours médical. Vous ne vous résignez pas à lâcher votre travail pour autant. Après un mois de congé maladie, vous reprenez sur les chapeaux de roue !

TEST

- Vous riez au nez du médecin. Votre travail, c'est votre vie ! Une maladie liée au stress ? À d'autres ! Vous continuez comme s'il ne vous avait rien dit.

3. Votre enfant de 7 ans vous dit qu'il ne vous voit pas assez parce que vous travaillez beaucoup trop. Il refuse même certains cadeaux que vous lui faites en vous demandant simplement d'être plus présent-e.

- ▲ Vous demandez à votre conjoint-e de s'occuper davantage de votre enfant. Vous en faites déjà bien assez.
- Il en faut toujours plus avec les gosses. Vous lui dites que ce sont des caprices.
- Vous vous mettez à pleurer et prenez ce reproche comme une véritable leçon de vie. Vous lui consacrerez beaucoup plus de temps à l'avenir.

4. Vous rencontrez un homme ou une femme qui vous attire énormément sur une application de rencontres. Il-elle vous demande combien vous gagnez en vous précisant accorder une grande importance à la réussite financière et professionnelle. Or, vous gagnez très moyennement votre vie.

- ▲ Vous mentez effrontément en vous inventant une carrière dans l'aéronautique pour passer une nuit avec lui-elle, avant de le-la quitter, un peu honteux-se de ce mensonge.
- Vous tournez des talons dans la seconde qui suit en lui rétorquant que la qualité d'un être humain ne se mesure pas à son compte en banque.
- Vous lui dites la vérité sur votre salaire en lui jurant que votre carrière est en pleine ascension.

5. Vous parlez argent de manière décomplexée à votre groupe d'amis et l'un d'eux dit que vous êtes arrogant-e et prétentieux-se de révéler de cette manière votre salaire.

- Vous le remettez à sa place en lui démontrant par A + B qu'il est coincé, réactionnaire et dépassé.
- Vous vous confondez en excuses car vous aussi, vous avez finalement un problème avec l'argent des autres et leur manière ostentatoire de l'exhiber.
- ▲ Vous offrez à cet ami une montre dernier cri en lui disant que l'argent que vous gagnez est fait pour être dépensé.

6. Vous gagnez une somme à six chiffres au casino. Quel est votre premier réflexe ?

- Vous appelez vos amis et votre famille pour les prévenir de l'incroyable nouvelle et les avertir qu'ils seront couverts de cadeaux.
- Vous ne dites rien par peur de susciter l'envie et la convoitise. Vous cherchez immédiatement de bons placements.
- ▲ Vous arrêtez de travailler pendant un an et dépensez cet argent sans compter en vous offrant mille plaisirs.

7. Votre conjoint-e se met à gagner trois à quatre fois plus que vous.

- ▲ Cela vous procure un vrai bonheur et une fierté non dissimulée. Vous essayez maintenant de réussir autant que lui-elle, même si ce n'est pas gagné !
- Cela vous stresse énormément car vous avez le pressentiment d'une rupture imminente. Il-elle ne va pas se contenter d'un-e partenaire comme vous.
- Quelle importance ? Cet argent sera mis en banque. Il ne va pas changer votre train de vie pour autant.

8. Au premier rendez-vous, il-elle n'a pas d'argent pour payer son repas et vous demande explicitement de régler l'addition.

- Cela vous choque et vous quittez la table.
- ▲ Vous lui demandez pourquoi il-elle n'a pas d'argent, s'il s'agit juste d'un oubli. Vous payez mais vous lui verbalisez votre étonnement.
- Vous payez en riant. Ce type de comportement irrévérencieux vous a toujours plu. Et vous êtes de nature généreuse !

9. Vos parents refusent que vous veniez avec un-e ami-e dans leur résidence secondaire en arguant le fait qu'il-elle n'est pas assez bien pour vous.

- Vous allez sans lui-elle passer vos vacances dans cette résidence que vous chérissez par-dessus tout. Après tout, vos parents sont chez eux !
- Vous vous fâchez avec vos parents et ne mettez pas les pieds dans la résidence de tout l'été.
- ▲ Vous leur dites que vous êtes d'accord avec eux mais invitez votre ami-e en leur absence, en lui offrant du champagne dans la piscine.

10. Votre ex vous quitte pour un-e autre mais vous propose de rester dans l'appartement qui lui appartient et auquel vous êtes très attaché-e en échange de quelques menus services domestiques (davantage d'implication dans les tâches ménagères, courses, etc.).

- Vous acceptez volontiers. Il faut savoir faire taire son ego et profiter des occasions.
- Vous partez en faisant un esclandre. Comment a-t-il-elle pu croire que vos sentiments valaient aussi peu ?
- ▲ Vous restez, le cœur gros. Après tout, vous ne méritez pas mieux.

TEST

11. Vous vous rendez compte que votre fils adolescent utilise l'argent de poche que vous lui donnez tous les mois pour s'acheter du cannabis.

- Vous faisiez la même chose à son âge. Cet argent de poche lui appartient. Il faut que jeunesse se passe.
- Vous le privez d'argent de poche sur-le-champ en le menaçant de le mettre en pension.
- ▲ Vous avez une attitude compréhensive qui ne remet absolument pas en compte l'argent que vous lui donnez. Pour autant, vous l'invitez à suivre une thérapie pour travailler sur son addiction au cannabis.

12. Votre père, fortuné, veuf et retraité, choisit de se remarier avec une femme antipathique et froide, qui ne vous accorde aucune considération.

- Grand bien lui fasse ! Vous ne voulez absolument pas être dépendant-e de son héritage et vous l'encouragez même à épouser cette mégère.
- Vous ragez contre lui et ne lui rendez plus visite. Comment peut-il vous faire ça à son âge ?
- ▲ Vous parlez à votre père et le suppliez de ne pas se remarier.

TEST

RÉPONSES AU TEST

	●	▲	■
1			
2			
3			
4			
5			
6			
7			
8			
9			
10			
11			
12			
13			

SI VOUS AVEZ PLUS DE ●

Vous n'accordez pas beaucoup d'importance à l'argent. De moins en moins peut-être d'ailleurs ? Vous préférez la santé et l'épanouissement de votre vie personnelle au profit. Jamais vous ne sacrifieriez votre équilibre psychologique aux tourments liés au travail et à ses inévitables aléas ! L'argent rend fou, désaxé et peut nous mener en enfer... Alors, vous laissez aux autres ce joli traquenard spirituel et vous préférez les choses plus authentiques.

TEST

SI VOUS AVEZ PLUS DE ▲

Vous êtes tiraillé·e entre l'amour et la haine de l'argent. Difficile pour vous de choisir votre camp. Parfois, vous vous dites qu'il n'y a pas mieux que l'aisance financière dans ce monde absurde et matérialiste. À d'autres moments, vous avez peur de vous-même et revenez à d'autres valeurs, bien plus cruciales à vos yeux, comme l'altruisme et la solidarité. Votre cœur balance. Il faut parfois choisir ! Mais vous craignez le grand saut. Il faut dire que vous lui préférez la force tranquille...

SI VOUS AVEZ PLUS DE ■

Vous adorez surfer sur la réussite et l'appât du gain est bien la chose au monde la mieux partagée. Ceux qui disent le contraire vous font rire. Vous êtes ambitieux·se et capitaliste dans l'âme, sans la moindre culpabilité. La vie est si courte ! Comment la voir autrement que comme une pomme à croquer ? Le fruit est défendu pour la plupart des gens ; c'est ce qui lui donne une saveur inoubliable !

En 2020, 108 731 dossiers ont été soumis aux commissions de surendettement en France. La dette moyenne par dossier (hors immobilier) est de 30 317 euros². La multiplication des offres de crédit explique en grande partie cette accélération. « Avec tout ce qu'on paye... » Voilà comment débute bien des explications, bien des justifications, à l'endroit d'un désir obscur : celui de vouloir « gagner plus »... En 2007, Nicolas Sarkozy en avait même fait son cheval de bataille à l'élection présidentielle : « Travailler plus pour gagner plus », déclarait-il face à une gauche modérée, qui invitait à « sauver » les services publics.

L'argent, pour ainsi dire, on n'en a jamais assez. Cette quête de l'« avoir » ressemble au mythe grec du tonneau des Danaïdes, dans lequel les filles du roi Argos sont condamnées à remplir sans fin un tonneau troué parce qu'elles ont voulu tuer leur père et que celui-ci l'a incidemment appris. L'être humain est « manquant », de structure. Rien ne vient tout à fait combler son insatisfaction première. Depuis notre séparation avec notre maman, à l'heure où l'on nous a extraits d'une enveloppe placentaire, nous sommes à la recherche d'un objet « comblant », dont la fonction serait de venir colmater le vide inaugural. La présence de l'autre, de n'importe quel autre, entre toujours en résonance avec ce scénario primitif, cette chaleur maternelle à laquelle nous avons été arrachés. Ceci explique bien sûr combien tous nos deuils, tous nos renoncements sont vécus de façon tragique, comme autant de « fins du monde ».

2. « Surendettement des ménages », site vie-publique.fr, 23 février 2021.

TRAVAILLER PLUS... POUR ÊTRE PRÉCAIRE ?

Faire travailler les gens davantage d'heures pour leur faire gagner plus d'argent est-il encore un concept optimal aujourd'hui ? Peut-on encore appliquer la même recette à tous les Français comme il y a cinquante ans, quand les modes de vie étaient plus uniformes ? Aujourd'hui, entre un-e célibataire et un couple actif avec enfants, difficile d'y voir grand-chose de commun. Le modèle allemand propose des mini-jobs, exonérés d'impôts et de cotisations, dans la limite de 450 euros mensuels. Certes, ils sont défiscalisés mais ils ne donnent donc absolument pas droit à l'assurance maladie ni à la retraite. Et à propos de la retraite, selon une récente étude de la compagnie d'assurances Aviva³, un jeune Français, aujourd'hui âgé de 20 ans, devrait épargner 1 200 euros par an pour conserver le même niveau de vie après être sorti du monde du travail. Pour un quinquagénaire, cela dépasse 7 300 euros par an, selon cette même étude. « Travailler plus pour gagner plus », est-ce donc la solution ? Nous pouvons en douter...

3. Enquête Odoxa/Aviva, « Les Français, les Européens, l'épargne et la retraite », octobre 2020.

Tout s'achète ?

« Allez, on nous fait croire que le bonheur c'est d'avoir, de l'avoir plein nos armoires », chante Alain Souchon dans *Foule sentimentale*, nous mettant en garde contre la société consumériste, ce système des objets, si bien décrit par le philosophe Jean Baudrillard⁴, où la consommation s'impose non seulement comme un mode d'absorption de la production industrielle nécessaire à la croissance mais aussi comme un mode de relation aux autres, qui exclut toute alternative. Amassons, amassons, avec un goût toujours plus prononcé pour la nouveauté ! Je me souviens de ce patient qui me racontait comment il avait découvert les joies des videgreniers. Il n'était pas pingre pour un sou mais s'était juste rendu compte qu'il préférerait trouver des choses d'occasion plutôt que neuves dans le commerce. Il avait pris goût à ce plaisir de troquer, de chiner, et éprouvait un plaisir sain à ne pas « se faire avoir »... Toutefois, la réalité de l'argent est plus sournoise. « Quand l'argent précède, toutes les portes s'ouvrent », pourrait répondre William Shakespeare⁵ à Alain Souchon ! Ils s'appellent Suzanne, Eliott, Sandra, Christophe, Noémie et ont tous été, chacun·e à sa manière, pris·e dans cette « course-poursuite » digne d'un Monopoly® endiablé. Ils ont voulu se réparer en gagnant, en donnant, en recevant, en truquant... L'argent est le point commun de leurs histoires et de leurs quêtes.

4. Jean BAUDRILLARD, *Le Système des objets*, Gallimard, coll. « Tel », 1978 [1968].

5. « Shakespeare et Molière : nos contemporains ? », émission « L'invité(e) des matins », France Culture, décembre 2015.

L'ARGENT REND HEUREUX... JUSQU'À UNE CERTAINE SOMME !

L'argent, avant tout associé aux notions de sécurité et de liberté, est une préoccupation majeure pour la plupart des Français, quel que soit leur niveau de revenu. Gagner plus rend heureux, selon une étude menée par deux économistes américains, Daniel Kahneman, prix Nobel d'économie 2002 et son collègue de l'université de Princeton, Angus Deaton⁶. Mais attention, cette assertion ne se vérifie plus au-delà d'un seuil qu'ils fixent à 75 000 euros par mois ! En effet, après cette limite, il serait inutile de gagner davantage car cela n'aurait plus d'incidence sur notre bien-être.

Y arriver : le mythe de l'argent-réussite

Parce qu'il nous permet de gagner nos galons dans ce monde incertain, étranger, voire hostile, l'argent a un rôle central dans nos vies. En avoir beaucoup nous permet même parfois de croire que nous sommes au-dessus des mortels. L'expression « Ne manquer de rien » est très évocatrice. L'expression « Y arriver », tout autant. Pour ainsi dire, l'argent est une sorte de cape d'immunité imaginaire, si bien que beaucoup pensent que tout s'achète ! Pour la plupart des Français, le changement de vie est fortement associé à des aspects d'ordre

6. Daniel KAHNEMAN et Angus DEATON, « High Income Improves Evaluation of Life but not Emotional Well-being », PNAS, Princeton University, septembre 2010.

financier. 44 % d'entre eux estiment qu'ils auraient besoin de 100 000 euros pour révolutionner leurs habitudes et tout quitter⁷. À l'inverse, en dix-huit années d'exercice de ma profession, combien ai-je entendu de personnes restant dans leur entreprise ou dans leur ménage par simple opportunisme, dans un souci de préserver leurs arrières, de s'assurer une retraite confortable ? La peur du chômage est aujourd'hui plus forte que celle du loup et du noir ! La terreur d'être déclassé·e, de ne plus pouvoir payer son loyer, d'être pris·e dans la spirale de l'échec dissuade de faire le grand saut et de changer de vie. Gardons en tête que la richesse et la pauvreté sont des données bien relatives. Pour exemple, le revenu mensuel moyen par habitant au Ghana s'élève à 185 dollars, soit 2 220 dollars par habitant et par an⁸.

LA PHOBIE DE LA PAUVRETÉ

« Pauvrophobie », c'est le nom qu'a proposé ATD Quart-Monde, pour désigner la discrimination pour précarité sociale. « Misérophobie », « paupérophobie », « pauprisme », « classisme » et « ptochophobie » étaient également en lice. Le terme « pauvrophobie », plus simple et compréhensible, selon ATD, fut finalement retenu le 17 octobre 2016, première Journée mondiale du refus de la misère.

7. Enquête Harris Interactive réalisée en ligne du 10 au 21 février 2017. Échantillon de 2 002 personnes, représentatif des Français âgés de 18 ans et plus.

8. Source : Banque Mondiale, 2019.

Carte bleue et carte blanche : les attentes très imaginaires de Suzanne

Suzanne est une patiente de 56 ans. Blonde satinée, parfumée à l'excès, vêtue d'un sarouel blanc comme neige, elle me dit être originaire du port de pêche de Saint-Tropez. Elle arrive pour la première fois dans mon cabinet, un panier en osier à la main, comme fraîchement venue du marché. Suzanne a tout de la dame, cette bourgeoise largement parodiée dans de nombreuses œuvres de fiction. J'essaie pour autant de dépasser la caricature pour m'intéresser à ce que ce style dit d'elle, à ce qu'il cache aussi. Suzanne fond en larmes quelques secondes après. Il n'en a pas fallu plus pour que l'image solaire craquelle. Elle me consulte au moment d'une énième séparation tumultueuse avec son mari. « Mais cette fois-ci, me prévient-elle, c'est la bonne ! » Celui-ci, gérant d'une très importante société multimédia, a épousé Suzanne alors qu'elle n'avait que 23 ans et était issue d'une famille défavorisée, ne comptant pas moins de six enfants. « Je viens de Saint-Tropez, d'accord. Mais du fond du panier ! Mon mari a été ma planche de salut. Il était le fils unique de parents notaires de province, extrêmement aisés. Quand il m'a demandé ma main, il m'a sortie de la misère. J'ai tout connu grâce à lui. Les voyages au bout du monde, la vie de château, les plus belles voitures, les restaurants les plus somptueux... », explique-t-elle. Je suis immédiatement choqué par sa manière de se percevoir. « Je viens du fond du panier. » À mes oreilles, cela sonne comme une fatalité indépassable. Quand on vient du fond, on naît sans arme symbolique pour affronter la vie... Ma patiente insinue que